



## Chronique de la Légion

## Echos et nouvelles

Conférence du 21 mai 1941  
à Nice.

*Mise au point.* — Nous n'attachons qu'une importance très réduite à l'incident qui s'est produit dernièrement à propos d'une conférence de M. André Gide. Cependant, quelque émotion semble avoir été soulevée dans une certaine partie du public. Aussi tenons-nous à mettre les choses au point.

Voici le texte intégral de la lettre adressée par la Légion à M. André Gide, dans la matinée du 21 mai 1941; la conférence était annoncée pour le même jour, à 21 heures.

Nice, le 21 mai 1941.  
Union départementale  
des Alpes-Maritimes  
Propagande

« Monsieur,

« L'annonce de votre conférence nous a beaucoup surpris. La qualité de votre talent nous autorisait à croire que vous ne manqueriez pas de tact à ce point.

« Nous savions l'auteur de l'« Immoraliste » et des « Nourritures terrestres » assez opportuniste et assez philosophe pour venir se reposer, en toute quiétude des fatigues de la guerre dans un quelconque hôtel de la Côte d'Azur. Et croyez bien que nous n'aurions pas perdu notre temps à troubler la retraite du Maître. Mais il est un peu choquant de voir André Gide affronter le public français en ce mois de mai 41, en dépit d'une actualité qui condamne son œuvre beaucoup mieux que n'importe quelle critique.

« On parle beaucoup des responsables, en ce moment. C'est une mode imposée par les circonstances. Permettez-nous de vous en parler un peu.

« Les domaines où vous avez exercé votre activité sont précisément ceux dans lesquels l'impunité reste malgré tout un privilège intangible. Les écrivains peuvent, sans crainte, allumer dans les esprits et dans les cœurs de dangereux incendies. Ils savent bien que ce n'est pas à eux que reviendra le soin de les éteindre.

« C'est, en effet, à votre œuvre littéraire que nous voulons faire allusion. Votre personnalité politique fut trop pâle et surtout trop indécise pour que nous puissions y songer avec une rancœur sérieuse. Et puis, la politique est à nos yeux un de ces vilains péchés d'autrefois, dont nous ne voulons même plus nous occuper. La politique ne nous intéresse pas.

« Par contre, il est difficilement admissible, à l'heure où le Maréchal veut développer chez la jeunesse française l'esprit de sacrifice, de voir monter à la tribune un des hommes qui s'est fait le champion triomphant de l'esprit de jouissance.

« Les refrains de Nathanaël ont dû peser aussi lourd dans la balance que bien des complots politiques. Alors, Monsieur Gide, nous vous en prions, que Nathanaël se fasse oublier, lui, et toute sa famille. C'est presque une question de goût... J'allais dire d'intelligence...

« Ce dernier mot nous est aussi cher qu'à vous-même. Mais nous ne croyons pas le déshonorer en lui adjoignant avec une certaine intransigeance en accord avec l'époque, l'épithète de « Française ». Vous auriez tort de voir dans cette lettre les protestations un peu naïves de barbares trop zélés. On peut repousser Nathanaël et tout ce qui l'entoure, sans être pour cela un philistin. On peut aussi « obliger » les gens à comprendre s'ils montrent, en ne changeant rien à leur conduite, qu'ils ne veulent pas comprendre. Et on peut faire cela avec beaucoup de fermeté, sans être non plus un philistin.

« En espérant que ce rappel à l'ordre, au bon goût, au tact, sera entendu,

« Veuillez agréer l'expression de nos sentiments distingués. « LA LÉGIION. »

M. André Gide, se rendant à nos raisons, n'a pas prononcé sa conférence et a décommandé celle qu'il devait faire à Cannes.

L'incident est clos.